

Billet de Ronceval : il y a de ces chapeaux !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

Il y a de ces chapeaux !...

Le moindre incident fait parfois remonter des colères terribles. L'autre soir, on a appris avec douleur la mort du coq à Madame Justine, enlevé à la fleur de l'âge, à la suite d'un accident de la circulation. Pour un coq, c'en était un, et il n'y en avait point, à Ronceval, qui ait eu si bonne façon par derrière, rapport à ce magnifique bouquet que la Providence lui avait croché sur l'arrière-train. On était tout choses, remués par cette nouvelle, quand François a lâché :

— Gage que ses plumes ne seront pas perdues pour tout ça !

Et il nous a raconté :

— Au Nouvel-An, on avait été au ciné, à la capitale, voir un de ces films formidables. On était joyeux, la digestion allait bien, et on se promettait une soirée délicieuse. On n'était pas assis qu'on a vu arriver une bande d'énergumènes, habillés en chrétiens, qui avaient l'air lancés de première.

» Du parfum ! A croire que les pernettes s'étaient douchées avec du sent bon atomique. On aurait coupé les vagues d'odeur ! Et du caquet, à croire que les langues étaient bien graissées... Mais le plus beau, c'est que ces péronnelles avaient agrémenté leurs chapeaux de plumes, mais de plumes !... que le coq de Madame Justine en aurait fait une attaque ! Et toute cette basse-cour s'est assise au rang devant nous. Autrement dit que chaque fois qu'une de ces personnes avait quelque chose à barjaquer, et que l'autre lui répondait, on avait des plumes qui voltigeaient devant nos yeux. Et, comme on vous a dit, ça causait, ça causait ! Bref ! les

plumes balayaient l'écran et, naturellement, toujours au plus beau moment. On se serait cru embusqué dans la jungle à guetter quelque bestiole, et chaque fois qu'on disait : « Ah !... » hardi ! un coup de plumeau, et il ne restait qu'à dire : « Oh !... »

» La danse des plumes a tenu toute la soirée. On serait incapable de savoir ce qu'on a vu. Pour entendre, pas guère plus : cette ménagerie faisait autant de bruit que les bêtes de l'Arche et ce que disaient les gens du film n'était plus qu'un murmure... Fichue soirée ! Sûr qu'on a ronchonné, quand on a vu que la politesse ne servait à rien, mais quand même !...

» On était tellement mal qu'on n'a pas eu le courage d'aller prendre la moindre des choses. On voyait tout à travers des plumes, on en avait plein la vue. Aussi, le prochain Nouvel-An, on ira au ciné avec des ciseaux ! »

Gage qu'après ça, François ne veut pas aller rendre les honneurs au coq à Madame Justine...

St-Urbain.

